

XYZ. La revue de la nouvelle

Jocelyne Boisvert, *Nouvelles Impressions*, Montréal, éd. Rebelles, 1984, 100 p.

Marie-Josée Rinfret



Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, M.-J. (1985). Compte rendu de [Jocelyne Boisvert, *Nouvelles Impressions*, Montréal, éd. Rebelles, 1984, 100 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, 1(1), 71–72.

Jocelyne Boisvert

Nouvelles impressions

Au premier abord, *Nouvelles impressions* de Jocelyne Boisvert¹ surprend. Composé de courtes nouvelles, il décrit un monde tantôt réel, tantôt imaginaire, où se confondent les deux tendances. Les gestes et les paroles de tous les jours prennent alors un autre aspect et créent de nouveaux horizons qui oscillent entre le rêve et la réalité: «...et je me sens tout à coup entourée par cette réalité réconfortante d'irréalité.» (p. 96).

L'univers déroutant de Jocelyne Boisvert nous entraîne sans détour inutile vers un terrain connu: en effet, quoi de plus rassurant que l'éternelle routine du quotidien? Cette façade recèle pourtant une foule de sentiments qui surgissent avec une force insoupçonnée et d'où s'échappent de nombreux souvenirs.

Les propos de ces nouvelles ne laissent pas indifférents, ils impliquent une certaine prise de conscience devant des faits accomplis. Ils dévoilent aussi un ensemble de sensations vécues très détaillées, qui ne se limitent pas à la simple analyse des

émotions. Jocelyne Boisvert va plus loin. Pour elle, les situations répétitives de la vie quotidienne revêtent une tout autre image, et c'est à ce moment précis que l'imagination se met en branle, prenant alors sa revanche sur la monotonie.

Et pour mieux repousser l'ennui, l'auteure découpe, en fragments bien établis, sa vie de tous les jours, qui se transforme peu à peu en événement important. Est-ce un prétexte pour mieux la savourer, pour la rendre plus supportable malgré tout ce qui s'y rattache? La vie offre quand même des compensations: une histoire d'amour entre deux êtres passionnés, une relation bâtie uniquement sur l'attraction physique ou le désir d'un bien-être irrésistible, voilà des manifestations vivantes de l'existence!

Les nouvelles de Jocelyne Boisvert ne livrent pas de secrets, elles ne font que traduire des états d'âme plutôt agités. Des ruptures sur le point de se réaliser, des regrets, des remises en question, des espoirs déçus, des débuts d'aventures qui tombent dans

l'oubli; tous ces faits, en apparence anodins, ont une signification précise pour l'auteur. Car le bonheur, ce n'est pas seulement le plaisir, c'est aussi une multitude de liens qui se tissent et se défont au fil des jours. Le temps joue d'ailleurs un rôle de premier ordre, comme si la dimension temporelle exerçait une grande fascination sur l'auteur.

Dans un espace délimité par des fantaisies qui expriment son instabilité, Jocelyne Boisvert révèle des impressions fugaces sur sa propre

marginalité. Dénonçant un manque flagrant de communication, ses nouvelles reflètent aussi un parcours intérieur teinté d'humour et de tristesse, où la vérité finit toujours par éclater: «Il n'existe aucune réalité viable.» (p. 53).

Marie-Josée Rinfret

1. **Jocelyne Boisvert**, *Nouvelles Impressions*, Montréal, éd. Rebelles, 1984, 100 p.

Gilles Archambault / Jacques Godbout

«Papiers collés»

Sous ce titre emprunté à Georges Perros, des recueils de textes épars, mais dont le rassemblement fait apparaître aussi bien la variété que la continuité de leur pensée et de leur écriture.

«Papiers collés» est le titre d'une nouvelle collection publiée par les éditions Boréal Express et dirigée par François Ricard. Les deux premières publications proposent des textes de Gilles Archambault et de Jacques Godbout.

Le Regard oblique

Le Regard oblique de Gilles Archambault¹ reprend les «humeurs littéraires» parues dans le mensuel du monde de l'édition *Livre d'ici*, entre septembre 1980 et juin 1983. Ces «rumeurs de la vie littéraire»,

que l'auteur rassemble ici, sont des billets qui jettent un regard ironique sur la littérature et ses écrivains. Écrit sous le signe de l'humour et présenté comme un «roman fragmenté», le narrateur laisse libre cours à sa pensée pour le plus grand plaisir du lecteur. Une soixantaine de courts textes «qu'on lira le sourire aux lèvres».

Le Murmure marchand

Paru pour la première fois dans la revue *Liberté*, le *Murmure Marchand* de Jacques Godbout²